

« Ce qu'il y a de plus profond dans l'homme, c'est la peau ». Paul Valéry

Depuis une quinzaine d'années, je dis que je travaille par *chantiers* ». Un *chantier* est une obsession qui dure, c'est une question posée, d'ordre extérieur et intérieur à la fois. Le *chantier* est l'ensemble des réalisations - de médiums différents - issues de cette question. C'est un faisceau d'énergies transformées en *choses*, nées d'une sensation physique : se tenir, s'écrouler, se soulever, marcher...

Depuis quelques mois j'ai ouvert un nouveau chantier : *Peau et Pulpe*..

Question sur une **surface paradoxale** :

la peau n'est-elle pas le lieu de l'exacte tension entre l'intime et le social ?

Au tout début de mon parcours et durant des années j'ai peint et fabriqué des colonnes vertébrales. Puis des pieds. Exclusivement. Tenir debout. Ensuite les pieds sont devenus des blocs, j'ai construit et déconstruit avec eux. Un tout seul, ou dans la foule. Alors j'ai observé de très près des bouts de papier agrafés. Je les ai vus se soulever. Résister. Et j'en suis arrivée à la marche. J'ai travaillé (je travaille encore) la notion d'herbe comme la trace, le relevé de nos parcours.

Or dans tous ces travaux longs la question de la surface en permanence m'obsédait. J'ai beaucoup photographié *la peau* de mes œuvres, et leur façon de vivre côte à côte, de se toucher. Un jour à partir de mes photos j'ai commencé à dessiner ces fragments, en petits ou très grands formats (doc. 1 *Du dessin*).

Peau et Pulpe : une envie picturale de chair, de palpitation, de rose, me cueille, me surprenant toutefois au point que je n'ose d'abord l'envisager sérieusement. Ça insiste. Comme pour le *chantier d'herbe*, la photographie s'est imposée pour commencer. Pendant quatre années j'ai photographié au plus près deux corps, posant l'appareil là où on ne le pose pas si souvent, cherchant à capter au-delà des formes la pulsation de vie et de couleur dans nos organes les plus intimes.

Si la rencontre de deux êtres se fait par deux peaux, la peau se déploie comme l'espace de tension entre ce qui nous sépare et ce qui nous rassemble. Tout paradoxe me semble porteur de dynamique.

En résidence à la Ferme Flagey il y a trois ans, j'ai lu la correspondance de Courbet, rencontré des spécialistes de son œuvre, et fait chaque jour la montée et la descente entre Flagey et Besançon. Mes rétines ont absorbé les verts de la végétation, les blancs de la craie, les roses de la chair, si présents dans l'œuvre de Courbet. Je me suis sentie en intimité avec ce trio minéral-végétal-humain. En quête du vivant.

Peau et Pulpe : au centre du dispositif, au cœur du *chantier*, un important corpus de dessins au crayon de couleur. Dessinés patiemment à partir des photos prises sur deux corps approchés parfois jusqu'au flou. (doc.2 *Dans le rose*). C'est la première fois que j'utilise les crayons de couleur. Je dessine d'abord entièrement avec eux, puis, inversant le processus classique grisaille-couleur, je termine au crayon de papier : les volumes naissent *dans le rose*.

En collant au plus près le viseur de l'appareil, en transcrivant en dessin, je cartographie la peau, mais j'en dépasse la part anatomique et biologique, je cherche l'organe même de nos sensations,

le cœur des émotions qui façonnent nos paysages intérieurs. Dépasser le motif pour entrer dans la pulpe.

Aussitôt j'assemble. J'accrole chaque nouveau dessin au groupe dans une démarche topographique. C'est fondamental pour moi : immerger le regard dans le passage d'un dessin à l'autre – la succession dans le temps devient succession géographique - davantage que l'immerger tour à tour dans chacun d'eux. Cette manière est la suite logique des *Paysages du temps* que je construis depuis des années (doc. 3), d'abord en photo, aujourd'hui en dessin, sortes d'images tremblées autour d'une même notion, développant une façon de cartel géant du *chantier* travaillé.

Ma demande d'AIC concerne un projet global, comme la possibilité d'une résidence à l'atelier, pour travailler entre *Peau* et *Pulpe*. J'ai besoin de deux mois de travail à temps complet sur les dessins, et j'aimerais un financement pour le papier et les tirages photos. C'est pourquoi je sollicite une aide financière de 6500 euros.

Palpiter : au corpus de dessins s'ajoutera un travail de vidéo : *Respir* en 2020 montrait des rangées de feuilles A4 se soulever grâce à un ventilateur. Lorsque j'ai projeté cette vidéo en grand format sur les pierres de Saint-Philibert (exposition *D'herbe dit-elle*, 2021), les murs paraissaient respirer, les pierres se soulevaient doucement. Je veux reprendre cette idée, tout en rose, et chercher sur quelle partie de mon travail ou du lieu d'exposition je projeterai cette palpitation.

Transposer : Les premiers essais de dessin sur canson posent la question d'un support pour les solidifier et pouvoir les présenter au mur (papier, dibond, placoplâtre ?) : chercher la peau du mur.

Mais aussi : que donnerait la re-transposition de ces dessins (eux-mêmes issus de photographies) sur un autre support photographique, le wallpaper, afin de les coller sur les parois d'une portion de pièce ? Je travaillerai sur ce sujet avec Pauline Rosen-Cros et le magasin PhotoExpress à Dijon, qui m'accompagnent depuis plusieurs années.

Enregistrer :

Un *Dermogramme*, dessiné au crayon de couleurs à même le mur, reprend l'idée des *Herbogrammes Verts* liés au chantier *D'herbe*. Je ne suis pas une coloriste qui assemble et fait jouer entre elles des couleurs, plutôt quelqu'un qui dans chaque chantier *entre en couleur* pour une certaine durée de temps. J'enregistre les variations d'intensité colorée liées à l'immersion dans le *chantier*.

Déplier : les *PeauxDeRose*, dessins tout juste terminés pour accompagner un recueil d'Yves-Jacques Boin, paraîtront au printemps aux Éditions des Noyers. Mon projet est de les agrandir pour ensuite les superposer ou les juxtaposer, dans la lignée des *JauneVerts d'Herbe (cf Book)*.

Chacun de ces éléments, et ceux que je ne connais pas encore, dialogueront avec les autres et trouveront leurs finalité dans l'accrochage précisément lié à un lieu. Chaque montage en ce sens est source d'approfondissement pour moi de ma manière de travailler, chaque élément ne trouve sa personnalité complète qu'exposé, et mis en relation avec les autres, chaque lieu redistribue le choix et l'organisation des divers éléments du chantier, et je suis très curieuse de voir où les *Pulpes* et les *Peaux* vont me mener.

Vous trouverez en annexe (doc 1,2,3) les éléments photographiques développant mon propos.